

L'autre jour un missionnaire catholique, revenu de la Chine, assurait dans l'église de Saint-Pierre à Angoulême que les protestants répandaient dans le Céleste-Empire des Bibles empoisonnées.

Des Bibles empoisonnées ! me dis-je en rentrant à la maison ; quel peut donc être ce poison ? Au même instant, un Nouveau Testament grec, placé sur ma table, tomba sous mes yeux, et je lus dans un avertissement de la première page que le protestant qui avait fait imprimer ce livre avait également publié des Bibles dans une multitude de langues, au milieu desquelles se trouvait la chinoise.

Bien, me dis-je, voici le coupable qui répand des Bibles empoisonnées ; mais s'il empoisonne les Bibles chinoises, pourquoi n'empoisonnerait-il pas aussi les allemandes, les françaises ?

.

Je conclus donc que si la Bible chinoise de cet imprimeur était empoisonnée, les Bibles colportées parmi nous le sont également. Dans ce cas, on empoisonne chaque jour, sur chaque point de la France, l'esprit de mes compatriotes ! Certes, me dis-je, ceci vaut la peine d'être examiné.

Le lendemain, au milieu de la rue, je vois un de ces colporteurs offrant la Bible à un passant.

— Non, dit celui-ci, la Bible protestante est *empoisonnée* !

— Eh bien, monsieur, dit le colporteur, en voici une catholique : choisissez.

Cette simple conversation me fit comprendre que si la Bible protestante est empoisonnée, la Bible catholique doit l'être aussi, car un empoisonneur ne donne pas la mort d'une main et la vie de l'autre.

Je suivis le colporteur sans rien dire ; dix pas plus loin, il offre encore son éternelle Bible, mais cette fois à un protestant de ma connaissance, qui la saisit avec empressement.

Oh ! oh ! me dis-je, il paraît que cet homme *empoisonne tout le monde* indifféremment, *ses amis* comme ses adversaires. Cela me paraît bien étrange. Mais attendons. Le colporteur continua sa marche, offrant sa Bible à toutes les portes. Hélas ! le pauvre, partout éconduit, vint à la fin, tout attristé, s'asseoir sur un banc de la promenade solitaire.

Il tira de sa poche un volume usé, se mit à le lire, tandis que moi, assis à son côté, je vis une larme tomber de ses yeux sur les pages de son livre. J'avançai la tête et je lus, entre la couverture et le premier feuillet, ces mots : LA SAINTE BIBLE. Quoi ! me dis-je, cet homme *s'empoisonne LUI-MÊME* ! Non, c'est impossible ; il faut qu'il y ait là-dessous quelque chose que je ne comprends pas ; personne n'empoisonne volontairement sa propre âme, et si cet homme lit un mauvais livre, c'est sans doute sans le savoir. Faisons-lui quelques questions.

Comme s'il avait deviné mon désir de causer, le colporteur leva la tête et me dit :

— Monsieur voudrait-il une Bible ?

— Est-ce une Bible empoisonnée ? lui dis-je.
— C'est selon, répondit-il en souriant.
— Comment ! Vous en avez donc des unes et des autres ?
— Non, elles sont toutes à peu près semblables.
— Alors pourquoi dire : « C'est selon ? »
— C'est que tel objet peut être poison pour les uns et remède pour les autres.

— Mais quel rapport cela a-t-il avec la Bible ?

— Le voici : toutes les Bibles sont bonnes pour tout le monde, excepté pour le clergé romain, pour qui TOUTES les Bibles sont mauvaises.

— Expliquez-vous.

— Oui, la Bible donne la mort au clergé romain ; et ce qu'il y a de curieux, c'est que ce poison avalé par le troupeau tue le berger lui-même ; la Bible lue par le peuple tue le prêtre.

— Je comprends ce que vous voulez dire ; mais il ne suffit pas de le dire : il faut le prouver.

— Volontiers ; donc, écoutez. La première preuve que le clergé romain craint la Bible, c'est que jamais il n'en conseille la lecture. Je vous en prends à témoin vous-même : avez-vous quelquefois entendu votre curé recommander en chaire de lire la Bible, catholique ou protestante ?

Seconde preuve : tandis que les protestants ont des sociétés bibliques de tous côtés, les prêtres romains n'en ont nulle part. Connaissez-vous une seule société biblique fondée par vos prêtres ? S'ils ne veulent pas répandre la Bible protestante, qu'ils répandent la Bible catholique ; s'ils ne veulent pas la donner à prix réduit, comme nous, qu'ils la vendent à prix coûtant, mais au moins qu'ils la vendent ! qu'ils la vendent ! et alors nous croirons qu'ils l'aiment. Mais pas du tout, pas un seul colporteur biblique catholique ! pas une seule société biblique catholique !... Pourquoi le clergé qui vend des messes, des dispenses, des reliques, des enterrements, des mariages, des baptêmes et des indulgences ne vend-il pas aussi la Bible ? C'est la seule

vente qu'on puisse raisonnablement lui permettre, et c'est la seule qu'il ne fasse pas¹ !

— Mais cela prouve tout au plus que le clergé catholique juge la Bible inutile pour les autres et non pas dangereuse pour lui.

— Oh ! attendez, attendez mes troisième, quatrième, cinquième et millième preuves !

— J'écoute.

— Bien ; maintenant je vais vous montrer, à chaque page de la Bible, le poison qui tue le clergé romain.

— Voyons !

...Et le colporteur passe en revue, en les comparant chaque fois avec les textes de la Parole de Dieu, le culte des images, l'adoration des saints, l'intercession de la vierge, l'usage du latin pour la messe, le carême, le célibat des prêtres, la prière, dénaturée, imposée comme pénitence...

— Vous savez, dit-il, qu'on vous fait enfiler des prières comme on enfle des perles, répéter sur chaque grain d'un chapelet ce que vous avez dit sur neuf grains précédents, répéter cinq fois ce que vous avez déjà dix fois répété, et faire vingt-cinq tours d'une machine qui contient cinquante répétitions ; en sorte qu'au bout de la pénitence vous avez dit, redit et répété douze cent cinquante fois la même prière. Ecoutez donc ce que dit la Bible au sujet de telles répétitions : « Vous, quand vous priez, n'employez pas de vaines redites comme font les païens » (Mat. VI, 7), et vous comprendrez pourquoi le clergé,

¹ La traduction des quatre évangiles faite par M. Henri Lasserre, l'auteur de *Notre-Dame de Lourdes*, traduction éminemment catholique, dédiée à la reine du ciel, arrivée à sa vingt-cinquième édition, avec l'*imprimatur* de l'archevêque de Paris, avec l'approbation et la bénédiction du pape Léon XIII, vient d'être mise officiellement à l'index par la trop célèbre Congrégation, dont le siège est à Rome et dont les arrêts sont sans appel. Et l'on prétend quelquefois que l'esprit du clergé catholique a changé, et que les protestants ne doivent plus l'occuper de signaler la différence entre romanisme et Evangile !

craignant qu'on appelle *païenne* une habitude *catholique*, déclare la Bible qui le fait une *Bible empoisonnée*.

— Je commence à comprendre.

Puis il ajoute :

— Voilà en abrégé ce que renferme la Bible : le pardon, toujours le pardon, partout le pardon ! Que crie Jésus mourant sur la croix pour nous ? Pardon ! Que dit le Saint-Esprit à nos consciences après les avoir troublées ? Pardon ! pardon ! Et voilà pourquoi cette Bible est d'une lecture si douce au cœur du chrétien ; voilà pourquoi les protestants l'aiment ; voilà pourquoi le clergé romain la redoute, la dit empoisonnée, et quel poison : donner gratuitement ce que le clergé veut faire payer !

Comprenez-vous maintenant pourquoi les prêtres disent la Bible empoisonnée ?

— Trop bien.

— Laissez donc là les hommes, allez à Jésus-Christ ; car votre chemin le plus court, comme aussi le plus sûr, n'est pas le confessionnal du curé, c'est la Bible elle-même, c'est la PAROLE DE DIEU !

— Oui, le clergé romain dit la Bible empoisonnée, comme le malfaiteur peut dire le code empoisonné, parce que ce code le condamne ; comme le charlatan dit les remèdes du médecin empoisonnés, parce que ces remèdes nuisent à la vente de ses drogues...

— Non, la Bible n'est point empoisonnée ; au lieu de donner la mort, elle donne la vie, la vie éternelle à quiconque la lit, la médite avec prière et la croit. Ah ! monsieur, c'est parce qu'on ne le connaît pas qu'on méprise ce livre ; mais écoutez-en quelques paroles et dites-moi s'il est possible d'annoncer aux hommes de meilleures nouvelles que celles-ci.